

cer par des doses faibles et les élever graduellement, surveiller de près les effets physiologiques du médicament. Enfin, Messieurs, s'il vous arrivait d'outre-passer le but que vous vous étiez proposé, ne vous alarmez pas outre mesure de la torpeur dans laquelle vous trouveriez votre malade : employez alors comme antidote soit le sulfate de quinine, soit surtout le café, dont l'action est bien mieux connue, et que vous aurez toujours sous la main.

TROISIÈME CONFÉRENCE.

De la Belladone.

SOMMAIRE. — *Matière médicale.* — Poudre, teinture, extraits, sirop. — Alcaloïde, atropine.

Action physiologique : locale, générale. — Action sur les voies digestives, la circulation, la respiration, la sécrétion rénale, cutanée. — Système nerveux, sens.

Indications et contre-indications. — Voies respiratoires : laryngites, bronchites spasmodiques, coqueluche, asthme, emphysème, adénopathie bronchique.

Voies digestives : constipation opiniâtre, fissure anale, incontinence d'urine.

Système nerveux : épilepsie, névralgies, affections douloureuses de l'œil. — Sueurs nocturnes.

Messieurs,

Je me propose d'étudier aujourd'hui un médicament que vous me voyez prescrire chaque jour, soit seul, soit associé à d'autres agents thérapeutiques, dans les affections pulmonaires des enfants : je veux parler de la belladone dont nous allons d'abord passer en revue les préparations les plus sûres et les plus usitées.

MATIÈRE MÉDICALE. — La belladone est douée de propriétés très énergiques. Elle joue un certain rôle dans la thérapeutique des adultes et un rôle plus important encore dans celle des enfants. On l'emploie sous forme de poudre, de teintures

éthérées ou alcooliques ; on en fait un extrait, un sirop, et son alcaloïde, l'atropine, auquel elle doit la plus grande part de son énergie, est lui-même la base de plusieurs préparations officinales.

1° *Poudre*. — La poudre se fait avec les feuilles et avec les racines de la belladone. La première surtout est la plus usuelle, et son altération rapide oblige à la conserver dans des flacons bien secs et à en renouveler souvent la provision.

2° *Extraits*. — Il existe plusieurs sortes d'extraits de belladone : l'extrait alcoolique, l'extrait de semences, l'extrait de suc non dépuré et l'extrait obtenu avec le suc dépuré de la plante. C'est ce dernier et l'extrait alcoolique qui sont les plus employés. Leur énergie est, à poids égal, un peu moindre que celle de la poudre de feuilles ou de racines fraîchement concassées.

L'extrait de belladone, seul ou associé à des substances adjuvantes ou correctives, entre dans la composition de nombreuses formules de pommades, liniments et pilules. Je laisse de côté ces dernières, qui sont d'un maniement difficile en thérapeutique infantile, et je vous recommande seulement, pour l'usage externe, les formules suivantes :

Pommade. — Extrait de belladone.... 4 grammes.
Axonge benzoïnée..... 30 —

Dans cette formule, vous pourrez remplacer l'axonge par telle substance qui vous semblera préférable, parmi les suivantes : le cérat, le cold-cream, le glycérolé d'amidon, etc.

Liniment. — Extrait de Belladone.... 4 grammes.
Huile de Belladone..... 30 —

Voici une *mixture composée* de belladone qui trouve son emploi dans les affections douloureuses :

Extrait de belladone..... 4 grammes.
Extrait de ciguë..... 4 —
Laudanum de Rousseau..... 4 —
Axonge benzoïnée, ou bien huile de jusquiame. 30 —

selon que vous voudrez la faire préparer sous forme de *pommade* ou de *liniment*.

Une autre préparation d'un usage fréquent, non seulement contre les affections inflammatoires et douloureuses des organes pelviens de la femme, mais aussi chez les enfants, c'est l'onguent napolitain belladonné, qui se prépare également en incorporant 4 grammes d'extrait de belladone à 30 grammes d'onguent mercuriel double.

3° *Teinture*. — Vous ne confondrez pas, Messieurs, les teintures éthérée et alcoolique de belladone avec l'alcoolature de cette même plante qui, préparée avec les feuilles fraîches, est trop active pour être employée sans danger. Vous n'aurez pas les mêmes craintes avec la teinture alcoolique, qui est à peu près la seule usitée : elle vous fournira un des modes d'administration et de dosage les plus sûrs et les plus commodes, et en suivant les règles que je vous ai tracées pour l'emploi des substances actives en thérapeutique infantile, vous pourrez arriver à donner à vos petits malades des quantités de teinture de belladone que vous n'auriez pas soupçonnées. Je dois vous dire, du reste, que les enfants supportent très bien les préparations belladonnées et offrent en ce genre, des exemples de tolérance que vous devez avoir toujours présents à l'esprit. J'ai fait et poursuivi à cet égard des expériences pendant quatre années, de 1869 à 1872, et je possède encore les observations où elles sont relatées. Vous y verrez que j'ai pu, par doses croissantes et fractionnées, donner, à des enfants de 3 ans, jusqu'à 40 gouttes de teinture, dans des cas de coqueluche ; à des enfants de 4 ans, jusqu'à 60 gouttes ; enfin, à une petite

filles de 13 ans, jusqu'au chiffre énorme de 120 gouttes; et remarquez, Messieurs, qu'il ne s'agit pas là d'une substance inerte ou à peu près, comme l'est le plus souvent la teinture d'aconit, à laquelle vous me voyez substituer l'alcoolature, mais d'une préparation active, qui, chez l'adulte, produirait, aux mêmes doses, des effets relativement beaucoup plus intenses.

Mais vous aurez rarement besoin d'avoir recours à des doses aussi élevées. Vous administrerez la teinture de belladone dans des cas que je vous indiquerai bientôt, et à dose généralement double et même triple de celle à laquelle vous prescrivez la teinture d'opium. Chez les enfants âgés de 2 ans, vous commencerez par 3, 4, 5 gouttes; — à partir de 3 ans, donnez 5 à 10 gouttes, deux fois par jour: — aux enfants plus âgés, ceux de 4, 5, 10 ans, vous pourrez donner 20, 30, 40 gouttes, à la condition de diviser ces doses en trois, quatre, six prises au moins dans les 24 heures.

Il vous sera facile, Messieurs, de suivre, sur le visage de vos malades, l'effet du médicament, et vous devrez d'autant plus vous y appliquer, que j'ai pour principe, vous le savez, d'élever les doses des agents thérapeutiques jusqu'à l'apparition d'effets physiologiques assez marqués. De même que dans la syphilis des adultes, vous devrez donner le mercure jusqu'à ce qu'un commencement d'agacement des gencives et de salivation vous montre que la muqueuse buccale est touchée, de même vous devrez pousser l'administration de la belladone chez les enfants jusqu'au moment où vous verrez la peau du visage s'animer et rougir, les yeux devenir brillants, les pupilles dilatées, le caractère irritable; alors, vous suspendrez l'administration du médicament par la diminution progressive des doses, tout en vous préparant à le reprendre bientôt; car tandis que la digitale, médicament à longue portée, s'accumule dans l'organisme et peut déterminer des accidents graves, plusieurs jours après la suppression de son administration, la bella-

done s'élimine rapidement par les urines, et les phénomènes d'intoxication qu'elle détermine sont essentiellement passagers.

4° *Sirop*. — Le sirop de belladone contient 0 gr. 10 d'extrait par 30 grammes de sirop simple. Il s'emploie en potion ou pur, à la dose de 1 à 2 cuillerées à café à partir de 2 ans.

5° *Atropine*. — L'atropine est le principe actif de la belladone; elle se rencontre dans toutes ses parties. Incolore et cristallisable en aiguilles soyeuses, elle est peu soluble dans l'eau; aussi lui préfère-t-on généralement le sulfate d'atropine qui est beaucoup plus soluble.

Chez les adultes, l'atropine se donne d'abord à la dose d'un milligramme, comme l'arséniacé de soude, la vératrine, la digitaline, la strychnine. Chez l'enfant, la nécessité de fractionner les doses oblige à renoncer aux granules que, du reste, ils prendraient difficilement; on les remplace par une solution au millième (atropine, un centigramme; eau distillée, 10 grammes) dont 20 gouttes, pesant 1 gramme, contiennent un milligramme d'alcaloïde. Dans la coqueluche, par exemple, à partir de 2 ans, vous donnerez quatre gouttes de cette solution, réparties en 6 ou 8 prises, dans de l'eau.

J'ai pu donner à des enfants de trois ans, atteints de coqueluche ou d'affections nerveuses, jusqu'à deux milligrammes de sulfate d'atropine par jour, c'est-à-dire deux fois la dose ordinaire d'un adulte.

En oculistique, l'atropine vous sera d'un précieux secours, non seulement pour dilater la pupille et faciliter l'examen du fond de l'œil, mais encore pour diminuer la congestion de cet organe et soulager les douleurs ciliaires et la photophobie qui accompagnent un si grand nombre de ses affections. Le collyre suivant remplira ces indications :

Sulfate neutre d'atropine..... 0,10 centigr.
Eau distillée..... 10 grammes.

L'atropine, Messieurs, n'est pas le seul agent mydriatique et décongestif de l'œil. Lorsque je vous parlerai du sulfate de quinine, je vous montrerai que ce sel est d'un emploi précieux dans les congestions et les névralgies oculaires, contre les kérato-conjonctivites, l'iritis, qu'elles soient rhumatismales, syphilitiques ou de toute autre origine.

ACTION PHYSIOLOGIQUE. — L'action de la belladone varie beaucoup selon les conditions de culture de la plante, la nature et l'âge des animaux auxquels elle est administrée. Tout le monde connaît l'immunité des lapins à son endroit, et je vous ai montré, par des faits et des expériences longuement poursuivies, que les enfants étaient beaucoup moins sensibles à l'action de la belladone que les hommes complètement développés. Cependant, on peut dire d'une manière générale, que les propriétés de la belladone sont en partie opposées à celles de l'opium.

Appliquée localement sur le derme dénudé et sur les muqueuses, la belladone est irritante ; vous savez qu'un collyre à l'atropine trop dilué occasionne des picotements de la conjonctive, de la rougeur et du larmolement. Loin de produire de la constipation, comme les préparations opiacées, la belladone a de la tendance à irriter la muqueuse intestinale et à provoquer de la diarrhée. Cette propriété est mise à profit contre la constipation rebelle.

L'un des premiers effets de l'absorption de la belladone est la sécheresse de la gorge et de la bouche, une sensation de constriction pharyngienne qui amène l'impossibilité d'avaler et une grande difficulté de parler. De faibles doses suffisent pour produire ces premiers phénomènes. Les auteurs de la découverte de l'atropine les ont obtenus en tenant quelques instants sur la langue 5 milligrammes de cet alcaloïde ; à doses plus élevées, surviennent des nausées, des vomissements et de la diarrhée.

Au début, le pouls est ralenti et résistant ; cependant, à un degré plus élevé d'atropinisme, le pouls est plein, fort et fréquent ; la température s'élève un peu et bientôt surviennent ces phénomènes spéciaux sur lesquels j'ai appelé votre attention : rougeur de la face, état brillant des conjonctives oculaires et mydriase. Quant à l'action de la belladone sur la fréquence des mouvements du cœur et sur la tension sanguine, elle est entourée de telles obscurités, malgré l'emploi des procédés sphygmographiques, que son étude m'entraînerait forcément hors du programme tout pratique que je me suis tracé.

La belladone active le jeu de la cage thoracique et diminue la sécrétion bronchique. A ce titre, elle est utile dans l'asthme humide. A doses plus élevées, la respiration devient saccadée et convulsive.

La belladone s'élimine rapidement par l'urine et augmente la sécrétion urinaire.

Un des effets les plus fréquents produits par l'injection ou l'application topique de la belladone est la mydriase : une goutte de solution d'atropine au millième suffit à produire une mydriase passagère, mais une solution plus forte amène une dilatation de la pupille telle que l'iris semble avoir disparu ; elle peut alors durer une ou plusieurs semaines ; la vue est profondément troublée, mais vous pouvez, heureusement, avec un collyre au sulfate d'ésérine ramener promptement la pupille à ses dimensions normales. L'action de l'atropine sur l'iris et les muscles accommodateurs n'est pas seule en cause dans la production de ces troubles visuels ; l'anesthésie rétinienne y prend aussi quelque part et une amaurose complète peut en être la conséquence. (Smith, Trousseau et Pidoux.)

La belladone diminue la sécrétion sudorale et produit quelquefois l'anesthésie cutanée incomplète. Les grenouilles imbibées d'atropine deviennent anesthésiques (Meuriot) ; et vous connaissez, sans doute, l'emploi de l'atropine en topique pour

calmer les douleurs de la carie dentaire. La belladone détermine quelquefois des éruptions scarlatiniformes, même à dose très faible (Bazin) et sous l'influence de conditions encore mal déterminées. Cet érythème, d'aspect absolument scarlatiniforme, se localise généralement à la face, et ne dure que quelques heures : il disparaît sans desquamation. Quelquefois même, pour compléter son analogie avec la scarlatine, l'érythème belladonné s'accompagne d'angine (voy. Bazin. — *Léçons sur les affections cutanées artificielles.*)

A doses élevées, la belladone agit puissamment sur le système nerveux central. Elle cause de la céphalalgie, de l'insomnie, de l'agitation, un délire d'abord gai, folâtre, puis furieux et méchant, accompagné d'hallucinations, et se traduisant par des cris, des vociférations, des actes violents et désordonnés, de l'anesthésie faciale. La rougeur de la face, l'injection et l'éclat des yeux, la force et la fréquence du pouls tendent à faire confondre le délire belladonné avec celui de la manie aiguë, alcoolique, rhumatismale ou de toute autre nature. Quelquefois, chez les enfants, ce délire est remplacé par des convulsions.

En résumé, Messieurs, la belladone paraît d'abord exciter les vaso-constricteurs : de là, diminution des sécrétions, anesthésie rétinienne et cutanée, et, en partie peut-être, dilatation de la pupille. La tension sanguine est augmentée, le cœur se ralentit et la filtration urinaire s'exagère. A un degré plus élevé, les vaso-moteurs se paralysent par épuisement (Période de réaction. Effets négatifs. Gubler); des phénomènes d'un ordre inverse peuvent alors être observés (mouvement fébrile, injection de la face et des yeux, éruptions scarlatiniformes, diarrhée, délire).

Loin de moi, cependant, Messieurs, la pensée d'expliquer le délire atropinique et même tous les autres effets par le seul fait de l'afflux du sang vers le cerveau. Pour moi, vous le savez, il y a là une question de qualité au moins autant que de

quantité; car c'est par leur action propre et spéciale, plus encore que par des modifications de la circulation, que les substances médicamenteuses et toxiques agissent sur les centres nerveux.

Synergiques et antagonistes. — Toutes les solanées vireuses, toutes les espèces du genre *Atropa* sont synergiques de la belladone.

A certains égards, la quinine, le bromure de potassium peuvent seconder cette action.

Les opiacés, les alcooliques, les stimulants diffusibles (alcool, café, ammoniac), sont antagonistes de la belladone. Il en est de même des cyaniques et des strychnées, et principalement de la fève de Calabar et de son alcaloïde, l'ésérine, dont l'action myosique est bien connue.

Les *contre-poisons* sont le tannin, le thé, le café et l'iodure de potassium.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS. — Il n'est pas de médicaments qui soient plus précieux que la belladone et l'aconit dans le traitement des affections des voies respiratoires qui, chez les enfants, revêtent si volontiers un caractère spasmodique; aussi l'étude de l'aconit suivra-t-elle celle de la belladone, à laquelle j'ai l'habitude de l'associer.

En vous parlant des vomitifs, je vous ai déjà formulé le traitement des affections des voies respiratoires. Permettez-moi aujourd'hui de vous indiquer la place que doivent prendre dans ce traitement la belladone et ses dérivés.

1° Dans les *laryngites spasmodiques*, avec toux rauque et bruyante, dans la *laryngite striduleuse* surtout, la belladone, après les vomitifs, atténuera l'élément convulsif. Dans les bronchites quinteuses, indépendamment de cette action, elle

diminuera la sécrétion catarrhale qui cause et entretient, par action réflexe, la toux spasmodique.

2° La belladone est également utile dans l'*asthme nerveux* compliqué ou non d'emphysème et de catarrhe bronchique.

Dans le *spasme de la glotte*, la belladone combat l'élément convulsif; mais c'est surtout dans le traitement des bronchites quinteuses, de l'adénopathie bronchique et de la coqueluche, que vous trouverez les principales indications de son emploi.

Je vous ai déjà démontré combien l'*adénopathie bronchique* est fréquente dans la *coqueluche*: les ganglions bronchiques se congestionnent, excitent les nerfs qui les avoisinent, et deviennent le point de départ d'actions réflexes qui déterminent et entretiennent ces quintes coqueluchoïdes que l'on rencontre également à la suite de la rougeole. L'action de la belladone remplit donc ici une double indication: elle agit comme sédatif des nerfs, des plexus et des fibres musculaires et comme décongestif des ganglions.

La belladone dans les *affections des voies respiratoires* se donne facilement sous forme de teinture; je l'emploie rarement seule, et vous me voyez habituellement l'associer à l'aconit. Lorsque j'ai affaire à des enfants nerveux, agités, chez qui la belladone déterminerait de l'insomnie et de l'excitation cérébrale, j'y ajoute de l'opium. Je vous ai déjà entretenu de ces combinaisons à propos de l'opium, mais il vous est tellement utile de vous en pénétrer que je n'hésite pas à vous les reproduire.

Vous me voyez, par exemple, dans la rougeole, dans la laryngite striduleuse, prescrire la mixture suivante:

Alcoolature de racines d'aconit.....	5 grammes.
Teinture de belladone.....	5 —

5 gouttes matin et soir, en augmentant d'une goutte par jour jusqu'à 20.

Dans les mêmes cas, lorsque vous trouverez l'emploi de

l'opium indiqué comme correctif, vous pourrez prescrire:

Sirop de belladone.....	10 grammes.
Sirop de codéine.....	10 —
Sirop de tolu.....	10 —

Une cuillerée à café, matin et soir.

La belladone, ai-je dit, forme avec l'aconit et les vomitifs, la base du traitement de la coqueluche. Comme ce traitement, d'un usage si fréquent, mérite d'être, pour ainsi dire, gravé dans vos mémoires, je n'hésite pas, Messieurs, à vous le rappeler encore ici.

Vous savez qu'on peut, dans la coqueluche, distinguer trois périodes bien différentes: une période aiguë, pendant laquelle il n'existe qu'une bronchite, mais une bronchite dont le caractère spasmodique et quinteux permet déjà d'en soupçonner la nature; ordinairement cette affection, au lieu de s'amender, augmente, les accès se rapprochent et se présentent surtout la nuit; l'état général de l'enfant n'est pas si grave que pourrait le faire supposer une toux aussi pénible et aussi opiniâtre, et la maladie entre alors dans sa seconde période, que caractérisent les accès de toux expiratoire, convulsive, entrecoupés de reprises et suivis de vomissements de mucosités et d'aliments. Dans la troisième période enfin, l'emphysème pulmonaire, complication inévitable de la coqueluche, ainsi que l'adénopathie bronchique provoquent, pendant un temps plus ou moins considérable, une toux qui conserve encore une partie de son caractère primitif.

Tel est, en peu de mots, Messieurs, le tableau général de l'affection que vous pouvez sinon guérir, du moins atténuer dans ce qu'elle a de plus pénible. La coqueluche, quoi qu'on fasse, dure deux ou trois mois, mais vous pouvez diminuer le caractère spasmodique des accès, les rendre moins fréquents, moins intenses et par cela même prévenir certains accidents,

résultat des efforts de toux (hémorragies, hernies, chute du rectum, etc.).

Dans la première période, vous traiterez la coqueluche comme une bronchite aiguë. Tenir l'enfant au lit, lui appliquer des bottes d'ouate, des révulsifs (papier chimique ou vésicatoire laissé trois heures sur le devant de la poitrine); administrer, en outre, par cuillerée à café, la potion suivante :

Teinture de belladone.....	X gouttes.
Alcoolature de racines d'aconit.....	X —
Eau de laurier-cerise.....	10 grammes.
Eau de tilleul.....	60 —
Eau de fleurs d'oranger.....	10 —
Sirop de lactucarium.....	30 —

Telle est la médication à instituer pendant cette première période.

Dans la seconde période, vous prescrirez un vomitif deux fois par semaine, pour débarrasser les voies aériennes des mucosités qui entretiennent la toux et gênent l'hématose; de plus, vous ferez prendre, matin et soir ou même en deux ou trois fois dans la journée, d'abord 10 gouttes, puis jusqu'à 20 ou 30 gouttes d'une mixture à parties égales d'aconit et de belladone, tout en recommandant de donner à l'enfant un peu de café noir pour combattre l'action toxique du médicament et diminuer les vomissements.

Vous conseillerez enfin, si les quintes sont assez fréquentes et assez souvent suivies de vomissements pour gêner l'alimentation de l'enfant, de le faire manger aussitôt après le vomissement. Les aliments seront alors tolérés et acceptés par le petit malade avec beaucoup plus de facilité.

Dans la troisième période, la belladone sera associée aux toniques (quinquina, huile de foie de morue); c'est à cette période que le changement d'air rend le plus grand service.

Quand à l'emphysème pulmonaire et à l'adénopathie bron-

chique, je me suis étendu sur la médication propre à les combattre dans ma conférence sur les vomitifs.

Dans les maladies de l'*appareil digestif*, la belladone, bien que moins utile que l'opium, trouve encore quelques indications pratiques.

Contre la constipation douloureuse, accompagnée de coliques, d'épreintes et de ténésme anal, vous retirerez de bons effets de l'administration d'un mélange, à parties égales, de teinture de cannelle, de belladone et de colombo, pris à la dose de 4 à 10 gouttes avant chaque repas.

Contre les douleurs de la *fissure à l'anus*, vous incorporerez la belladone à l'axonge, et vous enduirez de cette pommade l'orifice anal et même la muqueuse rectale.

Chez les jeunes filles, la *menstruation* s'établit parfois avec difficulté, et en provoquant de violentes douleurs de bas-ventre; donnez alors la teinture de belladone par gouttes et associée à l'opium dans la proportion suivante :

Teinture de belladone	5 grammes.
Élixir parégorique.....	10 —

Vous maintiendrez sur le bas-ventre des cataplasmes de feuilles de belladone, imbibés d'huile de jusquiame composée (baume tranquille).

Contre l'*incontinence d'urine*, lorsque la persuasion, les précautions hygiéniques auront échoué; lorsque, par exemple, cette incontinence sera le symptôme d'une névrose de l'innervation vésicale ou d'une manifestation de l'épilepsie, la teinture de belladone, à la dose de 5 à 10 gouttes, donnée en lavement et en potion, associée au camphre et au musc, devra être essayée. — Bretonneau et Trousseau l'ont employée dans ce cas, avec un grand succès.

Comme *anaphrodisiaque*, la belladone, associée au musc et au camphre, peut être utilisée chez les enfants voisins de la puberté, ayant des tendances à la masturbation; n'oubliez point alors d'y associer l'hygiène, la gymnastique, les toniques mais surtout l'hydrothérapie et les moyens coercitifs et moraux.

La belladone a été employée dans un grand nombre d'affections du *système nerveux* central et périphérique. Préconisée contre l'épilepsie et par Bretonneau et Trousseau, qui lui ont dû quelques succès, elle a été abandonnée depuis que l'action du bromure de potassium a été reconnue supérieure à celle de tous les autres modificateurs de cette névrose. J'y reviens pour ma part toutes les fois que le bromure a manifestement échoué et j'en alterne les prises avec celles de ce dernier médicament. Vous emploierez avec profit la belladone comme anti-congestif et anesthésique de la peau dans les névralgies, surtout dans la névralgie faciale et le zona qui n'est autre chose souvent qu'une névralgie rhumatismale. — Dans les douleurs que déterminent la carie dentaire, les pansements de la dent avec la teinture de belladone, le baume tranquille, dont vous imbiberiez une boulette de coton que vous introduirez dans la cavité dentaire et dans l'oreille, amèneront un soulagement marqué.

C'est encore comme décongestif qu'agit la belladone dans les maladies du *globe oculaire*. Vous me voyez, Messieurs, rejeter l'emploi des collyres astringents dans toutes les affections de l'œil qui s'accompagnent de douleurs ciliaires et de photopsie, c'est-à-dire dans les affections de la cornée, de l'iris, du corps ciliaire; j'emploie alors la pommade belladonnée et le collyre au sulfate d'atropine. — Enfin, la constatation des éruptions scarlatiniformes déterminées par la belladone avait inspiré à Hahnemann et à Hufeland la singulière idée que la belladone pouvait faire avorter la scarlatine. Ne confondez pas, comme eux, la manifestation cutanée, l'affection locale, avec

l'entité morbide, la maladie elle-même. Abandonnez cette ridicule prétention, et contentez-vous de donner la belladone et comme calmant des voies respiratoires, et comme stimulant de la peau dans les fièvres éruptives, où ces deux indications vous paraissent devoir être remplies.

L'atropine a été aussi préconisée, et à juste titre, par Vulpian, contre les sueurs profuses. A la dose d'un demi-milligramme, elle m'a rendu pour ma part les plus grands services chez de malheureux enfants épuisés, chaque nuit, par une sudation exagérée. Cette propriété n'est plus à l'étude, c'est aujourd'hui un fait acquis.